

François Omnès

# Le voyage initiatique



[www.alterpublishing.com](http://www.alterpublishing.com)

**François Omnès**

---

# **Le voyage initiatique**

---

**Roman**

[www.alterpublishing.com](http://www.alterpublishing.com)

Pierre se sent soulagé. Il a refusé de monter dans la voiture qui venait de s'arrêter pour lui proposer de monter à son bord. L'homme lui avait paru peu recommandable. Il a souvent entendu ses instituteurs et ses parents mettre les enfants en garde contre ce genre de situation. Il sortit son petit calepin de sa musette de toile que lui avait donné son meilleur ami, mouilla un peu la mine de son crayon de papier et nota ce qui venait de se passer. « Je ne dois rien oublier » dit-il en relisant ses notes. « Cela me servira plus tard. » Pierre ne doute de rien et, c'est serein qu'il reprend la route de son pas assuré et cadencé. Il s'applique à faire des pas de même intensité. Ni trop longs ni trop courts, juste à la bonne mesure, en cadence. Dans la cuisine de ses parents, il avait pris un morceau de pain et une bouteille d'eau qu'il avait remplacés par un petit mot d'excuses et un grand merci. Pierre a tout juste quatorze ans, et se sent différent de ses semblables, il est le dernier d'une famille de neuf enfants ; il vient de répondre à cet appel incessant qui lui trotte dans la tête depuis plus d'un an déjà. Cette nuit il s'est décidé à y répondre et de se lancer sur les chemins sans savoir pourquoi ni où il devait se rendre. « Il doit partir sur les routes, » c'est tout ce qu'il sait...

Un quart d'heure plus tard, le voici en-dehors du village et se dirige en se servant du soleil levant. « Dieu sait où je dois me rendre » dit-il tout haut. Il marcha toute la journée. Juste une petite pause vers midi sous un arbre et il était reparti toujours de son pas mesuré. Le soir, approchant d'un bourg, il se prépara à trouver un abri pour y passer la nuit. Une ferme à proximité lui tendait les bras ; il s'y présenta pour demander s'il pouvait coucher dans l'écurie. La fermière appela son mari qui rentrait des champs. Ce dernier, perplexe, souleva sa casquette et se gratta le sommet du crâne sans perdre son air étonné.

« Que fais-tu là mon garçon, tu es bien jeune pour courir sur les routes. Tu as fait une fugue ? Tes parents doivent être morts d'inquiétude à t'

‘heure ! »

Pierre, qui s'était préparé à ce genre de question, lui dit : « Ne vous en faites pas, je les préviens très régulièrement de l'endroit où je me trouve. Et toute la famille trace sur une carte mes déplacements. Je suis plus vieux que je ne le parais, vous savez... J'approche de mes dix-huit ans. Je les aurai dans quelques jours... Mon seul problème, c'est mon air jeune, je n'y peux rien, c'est comme ça. J'ai gardé mon visage enfantin, voilà tout... »

« Plus le mensonge sera gros, et plus ça passera » se dit-il en croisant les doigts. Pour lui, ce n'est qu'un mensonge sans conséquence, après tout.

Dernier-né d'une famille nombreuse, Pierre n'a encore que quatorze ans, mais depuis plus d'un an, il ressent au fond de lui une envie irrésistible, comme un appel impérieux de partir vers des horizons nouveaux. Non pas qu'il soit malheureux à la maison, non ! Non ! Ses frères et sœurs sont d'agréables compagnons et en tant que dernier-né, il bénéficie même d'une sorte de protection de la fratrie. D'une nature calme et douce, il se sent déjà capable de comprendre les adultes et aurait même souvent envie de les conseiller, de les aider à prendre leurs décisions pour la marche à suivre quand un problème survient dans leur vie. Il sent la chose se faire d'elle même. Et souvent c'est avec étonnement que ses grands frères et sœurs reconnaissent le bien-fondé de ses interventions. Et cela dure depuis sa plus petite enfance. Déjà, à deux ans, il étonnait par ses interventions dans les conversations des adultes.

Voici trois jours qu'il se préparait à quitter ce nid douillet. Un camarade de classe lui a donné la musette en toile épaisse de son père et il y a fourré tout ce qui lui semblait nécessaire à la réalisation de son voyage. Habillé, chaussé, avant de sortir de sa chambre, il s'est appliqué à l'écriture de la lettre qu'il voulait laisser à ses parents avant de prendre la route.

Cher Papa, Chère Maman, Chers frères et sœurs,

Ne soyez pas étonnés de ne pas me trouver dans ma chambre ce matin, mais il me faut vous quitter. Je ne sais pourquoi, mais voici plusieurs années que je ressens en moi ce besoin. C'est comme un appel incessant qui me taraude jour et nuit. Je ne me sens pas enfant, mais plutôt comme un adulte qui aurait déjà vécu une autre vie !!! Non, je ne suis pas devenu

fou, ne vous inquiétez pas. Rappelez-vous mes différentes interventions lors de vos discussions entre grands alors que je n'avais encore que deux ans. Vous montriez alors beaucoup d'étonnement en écoutant mes déductions et conseils. Plus tard, à l'école aussi, les maîtres aimaient à discuter avec moi durant les récréations. Quant à mes collègues de classe, ils n'ont de cesse que de vouloir obtenir de moi les réponses aux questions posées pour les devoirs, ce qui devient insupportable... Je m'ennuie à l'école, car je connais toutes les réponses aux questions.

Voilà donc les principales raisons qui font que je me sente obligé de vous quitter. Je dois répondre à cette envie, je dirais ce besoin, de courir le monde. Je sais que d'autres tâches me sont destinées et je sais aussi que je ne ferai pas ce chemin tout seul. Des compagnons m'accompagneront. Je ne sais pas quand je les rencontrerai mais je sais qu'un jour cela se fera.

Je vous embrasse tous bien fort. Je vous aime très fort. Un jour, qui n'est pas si loin, je reviendrai.

Votre garçon qui vous remercie de tout ce que vous lui avez apporté et qui ne vous oubliera jamais.

Pierre

Le lendemain matin, au réveil, toute la famille est réunie autour de la grande table familiale. Le papa tient une feuille de papier entre ses mains qui tremble un peu et Maman pleure doucement près de lui. Papa essaie de prendre un air assuré pour leur annoncer la « catastrophe ».

« Les enfants, comme vous pouvez le constater Pierre manque à l'appel. Il est parti dans la nuit en nous laissant cette lettre. Avant d'agir, nous allons faire comme d'habitude, en discuter ensemble. Pour prendre la décision qui s'impose. Je vous demande donc d'être tous très attentifs. » Puis, d'une voix émue, un peu enrouée, il commença la lecture. Un silence de mort règne autour de la table. Tous sont comme « sonnés » par la nouvelle. Joseph, celui qui est né moins de deux ans avant Pierre, donna un grand coup de poing sur la table ce qui fit bondir ses deux sœurs qui se trouvaient près de lui. « Pourquoi est-il parti ? Avec qui je vais pouvoir jouer, qui viendra avec moi au foot maintenant et qui va m'aider pour mes maths et la physique... » puis il éclata en sanglots ce qui eut pour effet de faire pleurer tout le monde.

Il fallut une bonne dizaine de minutes pour que le calme ne revienne.

Papa posa sa question : « À votre avis que doit-on faire ? Maman voudrait que je parte à sa recherche... Qu'en pensez-vous ? »

Joseph et ses deux sœurs insistèrent pour que cela se fasse au plus vite. Par contre, les plus grands demandèrent que l'on réfléchisse avant de partir courir dans tous les sens pour ameuter les habitants du village et la gendarmerie. Yann, appuyé par sa jumelle, les deux aînés de la famille, demande qu'on l'écoute et tous font silence. « Je suis le plus grand mais ce n'est pas pour cela que je sais tout, notre savant n'est pas là pour nous conseiller cette fois-ci. Alors, il nous faut prendre une décision commune. Maman, Papa, vous le savez depuis longtemps que Pierre est différent de nous tous et nous savions qu'il vous faudrait un jour prendre une décision à son égard. Aussi je pense que nous devrions le laisser faire, il est bien trop raisonnable pour ne pas revenir très vite vers nous. Pour ma part, j'attendrais quelques jours avant de m'inquiéter de son départ. »

Rose sa Jumelle est d'accord ! Le père balançait la tête de droite à gauche pour montrer sa désapprobation, Maman jeta un regard courroucé à ses deux aînés, mais ne dit rien. Alors la discussion devint un peu houleuse et, ce n'est que deux heures plus tard que tous tombèrent d'accord sur le fait qu'il fallait laisser un peu de temps à Pierre. Pourtant, chacun, dans son for intérieur, espérait qu'il reviendrait à la maison dès le soir même.

Le fermier hésita encore un petit moment puis « Tu vas bien dormir dans la paille, après tout. Mais avant, Marthe va nous faire à manger car tu dois avoir faim ? »

La femme bougonna bien un peu, mais c'est avec plaisir qu'elle leur servit un grand bol de soupe, suivi d'un bon morceau de lard cuit au four avec des pommes de terre et des oignons autour.

« Tu vas bien boire un peu de mon vin » annonça le fermier, « je le fais moi-même et tu m'en diras des nouvelles. »

Pierre fit beaucoup d'efforts pour ne pas faire la grimace, car il n'a jamais avalé une seule goutte d'alcool de sa vie.

« Allez ! Un p'tit dernier avant d'aller te coucher... »

Pierre tremble un peu sur ses jambes en rentrant dans l'écurie. Le fermier lui étendit un beau tas de paille et il s'y jeta pour s'endormir mais, avant, il sortit son petit calepin et son crayon... Il eut du mal à terminer le récit de sa journée et s'endormit sans même se recouvrir de la petite couverture qu'il avait emportée et qu'il avait, aussi, remplacée par un petit mot d'excuses...

Le jour se lève, le coq prend un malin plaisir à pousser ses cocoricos tout près de lui, ce qui le fit bondir sur ses jambes. Encore tout endormi, la langue et la bouche un peu pâteuses, la piquette de son hôte a laissé des traces, il rangea ses affaires, mit un peu d'ordre dans la paille, alla caresser la croupe des chevaux qui attendent leur pitance. La jument hennit gentiment lorsqu'il passa la main sur sa panse rebondie. « Attendrais-tu un petit lui demande-t-il ? » Le fermier fit son entrée juste à ce moment-là.

« Voilà qui est bien mon gars. J'aime les hommes qui se lèvent tôt et à la ferme il n'y a pas de temps à perdre. La patronne a préparé du café et une bonne tartine beurrée. Vas la rejoindre dans la cuisine, elle t'attend. Tu pourras reprendre ta route après.

« Que pourrais-je faire pour vous remercier ? » demande Pierre, « je suis prêt à vous aider si vous voulez... »

« Je te remercie mon gars mais, vois-tu, je dois m'occuper de ma jument qui ne se porte pas bien depuis plusieurs jours et je crois que je vais être obligé de m'en séparer. Si elle ne va pas mieux ce matin, j'appellerai le vétérinaire pour la faire abattre. C'est bien dommage parce qu'elle est encore jeune et courageuse. Je pensais lui faire faire un petit mais vue son état il ne faut plus y compter. »

« C'est la jument qui est dans l'écurie où j'ai passé la nuit ? » demande Pierre.

« Oui. Tu as dormi non loin d'elle. Tu étais en train de la caresser quand je suis venu pour les nourrir elle et son frère. »

« Je me souviens qu'elle a eu comme un grand frisson quand j'ai passé mes mains sur son ventre; et tout de suite après elle a lâché des gros paquets de crottin tout noirs. »

« Ah ! fit le fermier en se dirigeant vers l'écurie, elle ne faisait plus depuis plus d'une semaine... et son ventre était tout gonflé. Bien je m'occupe de ça, maintenant file voir la patronne, elle t'attend. »

Pierre se dirigea vers la maison. L'odeur du café frais lui émoustilla les narines il ressentit tout à coup une grande faim lui tirailler l'estomac.

Trente minutes plus tard, il reprenait la route en remerciant son hôtesse. Il fit un signe en direction de l'écurie en criant, pour que le fermier l'entende, « Au revoir et merci pour votre accueil Monsieur. » Puis il s'éloigna toujours de son pas souple et égalitaire. À peine avait-il tourné au bout du chemin, que le fermier sortait en courant de l'écurie. Il appela sa femme pour lui demander si le gamin était toujours là.

« Non, répondit-elle il est parti... »

« Bon sang, de bon sang ! Je ne sais pas ce qu'il a fait à Pâquerette, mais elle est en pleine forme. Elle recommence à manger et son ventre est complètement dégonflé. Il ne t'a rien dit ? »

« Non ! Il a mangé sa tartine, bu son café et s'en est allé comme il est venu, de son pas tranquille comme s'il ne s'était pas arrêté. »

« Ce garçon ne doit pas savoir qu'il a de l'or dans les mains. Je suis persuadé qu'il nous a guéri la pâquerette... »

Pierre va de ferme en ferme et partout où il passe il reçoit un accueil chaleureux. Les fermiers se seraient-ils passé le mot ? Le fait est qu'il est reçu dans toutes les fermes où il se présente avec chaleur, au point que les femmes des cultivateurs guettent son passage, espérant pouvoir l'inviter à passer la nuit chez eux. Il sent que quelque chose lui échappe mais se demande bien quoi ?

Une semaine après son départ, il arrive près de la frontière italienne.

« Je passerai dans la nuit » se dit-il, « je ne tiens pas à devoir répondre aux questions des hommes qui surveillent la zone. »

Au petit matin, il se retrouva de l'autre côté sans encombre et reprit sa marche dans la direction que lui soufflait son inconscient. En quittant la France, il pensa à toute sa famille qui, il l'espérait, s'était maintenant habituée à son absence. Il arriva près de Vintimille où il trouva un bon endroit pour se reposer. Les derniers fermiers chez qui il avait « campé » lui avaient rempli sa musette de victuailles et il s'abreuva au ruisseau qui bordait le champ. Puis il passa la nuit sous un grand pin maritime à l'abri d'un talus.

Reposé et repu, il reprit son chemin en longeant la côte. Trois jours durant, il coucha à la belle étoile. Sa réserve de nourriture arrivant à sa fin, il pensa qu'il lui faudrait trouver un abri pour la nuit prochaine. En fin de matinée, il arriva près d'un petit village à la limite de Savone, peu avant



Gênes. Il déambulait entre les maisons sans savoir quelle direction il lui fallait prendre. Un joli petit chien, tout sale, vint lui lécher les pieds. Il le caressa et l'animal ne le quitta plus d'une semelle.

« Il te faut rejoindre ton maître » lui dit-il, « je ne saurais que faire de toi. Personne ne voudra de moi si j'ai un chien ! »

Peine perdue, l'animal est toujours à ses pieds. En désespoir de cause, il finit par l'accepter près de lui. Et c'est d'un pas décidé qu'ils entamèrent la traversée en direction de la grande ville. Le soir, il se nourrit de fruits récoltés en chemin et tous deux se couchèrent l'un contre l'autre comme s'ils se connaissaient depuis longtemps.

L'aurore se lève, Pierre sent une langue humide lui caresser le visage. Il se réveilla en s'étirant.

« Tu es toujours là à ce que je vois ! Il va me falloir te trouver un nom maintenant. Eh bien je t'appellerai... Fidèle ».

Ce dernier secoua la queue avec frénésie. Il aboya de plaisir. Pierre lança un morceau de branche au loin. Fidèle se précipita pour le ramasser et le lui rapporta.

« Me voilà avec un compagnon. Et il me semble intelligent en plus, » se dit Pierre en riant.

« Hélas! Pas de bon café ce matin. Faudra s'habituer » dit-il tout haut. Suivi de près par son compagnon, il alla se désaltérer au ruisseau voisin. La grosse pomme qui pèse au fond de sa musette doit pouvoir faire l'affaire... Il la partagea avec l'animal.

Ce n'est que plus tard qu'il remarqua que ce dernier ne portait plus de traces de blessures ni de traces de maladie de peau. Son poil est redevenu propre et luisant. Le jeune animal a retrouvé une bonne santé Pierre ne fait pas toujours de rapprochement avec sa personne et se dit que seule la joie d'avoir trouvé un maître pouvait lui avoir redonné la santé. Puis, il n'y pensa plus et toujours suivi de près par son nouvel ami, reprit la route de son pas maintenant bien rodé. Chemin faisant, il réfléchit à sa situation. « Heureusement que j'ai pris la route au début du printemps, que la région est belle, ma famille doit se demander ce que je deviens, il faut que je trouve le moyen de les tranquilliser. » Il s'arrêta au bord de la route pour leur faire un petit mot. Il mouilla délicatement la mine de son crayon qu'il venait de tailler à l'aide de son petit canif. Il me faut trouver un bureau de poste maintenant.

Dans l'après-midi, il arriva dans le petit village appelé Massa. Un vieil homme lui indiqua le bureau de poste. Tant bien que mal, il demanda au

préposé de bien vouloir lui prendre sa lettre malgré qu'il n'avait pas de timbre ni d'argent pour l'acheter. Bon enfant, ce dernier se laissa convaincre et tendit la main pour saisir sa missive. Pierre la lui donna et ne put s'empêcher de remarquer sa maigreur. Sans savoir pourquoi, il tendit ses deux mains vers l'homme qui eut un geste de recul, Pierre lui fit signe de s'approcher et lui serra fort la main que lui avait tendue le jeune homme. Un grand sourire illumina le visage décharné du postier le rose revint sur ses joues creusées par on ne sait quelle maladie ou lassitude...

Tout ragaillardisé par cette marque d'affection désintéressée, l'homme lui tendit un beau carnet de timbres et un magnifique crayon.

Pierre se confondit en remerciements au point où son bienfaiteur en fut presque gêné.

C'est l'heure de la fermeture. Le postier sort avec Pierre, et, toujours suivi de Fidèle, ils s'engagèrent dans la rue principale du village. Le postier est très connu et salue tous ceux qu'ils rencontrent.

« Vous êtes connu de tous ici. » lui dit Pierre. L'homme qui connaissait un peu de français lui répondit : « C'est obligé, moi être facteur en plus. Mais j'y pense où tu habites ? »

« Pas loin de Nice, dans la montagne, mon père est ouvrier dans un usine de parfums à Grasse. Il est chauffeur. »

« Pourquoi toi être parti de la maison ? »

« Parce que quelqu'un m'appelle... Je ne sais pas qui, ni pourquoi encore, mais je devais partir... »

« Mais et l'école alors ? »

« Bien que je sois persuadé qu'il ne s'agira pas de la même, je suis en route pour.. »

« Comment toi faire pour manger et dormir ? »

« Parfois chez des fermiers, parfois dans la nature. Je cueille des fruits et je me désaltère avec l'eau des rivières. »

« Viens avec moi, ma mère sera contente de te recevoir. »

La brave femme les reçut à bras ouverts. Ce n'est pas tous les jours que Norbert, son fils unique, lui ramène quelqu'un à la maison. Et puis ce jeune garçon, à l'allure un peu bizarre, l'intrigue. Durant le repas, elle voulut tout savoir de lui. Avait-il des parents et si oui pourquoi les avoir quitté etc... Etc... Puis elle commença à parler de sa jeunesse.

Toute jeune mariée, elle avait suivi son mari en France après la guerre pour aider à la reconstruction du pays ce qui expliquait pourquoi elle

parlait si bien le français.

Pierre décida, durant la veillée, de leur raconter son périple. Ils l'écoutèrent sans l'interrompre et tout le monde se coucha de bonne humeur. Ils insistèrent tant et bien que Pierre finit par accepter leur hospitalité pour tout le weekend. Il faisait beau et chaud, le printemps est magnifique, fleurs et arbres fruitiers développent leurs corolles de toutes couleurs qui embaument le jardin. En contre-bas, coule une petite rivière et Pierre décide d'y faire sa toilette et de s'y baigner.

« L'eau est encore froide mon garçon, tu vas attraper froid » cria la maîtresse de maison en lui apportant une grande serviette pour qu'il puisse se sécher.

Norbert, assis sur la grande pierre plate près de la porte de la cuisine, sourit en regardant la scène. Il se souvient du temps où il était enfant et que sa mère lui criait dessus, tout comme aujourd'hui, avec sa grande serviette de bain...

« C'était le bon temps » dit-il tout bas.

Norbert se sent bien ce matin et pour la première fois depuis longtemps, il a dormi sans se réveiller toutes les cinq minutes. Il se sent reposé et dispo... Pour la première fois aussi il n'a pas eu de nausée après le petit déjeuner copieux de sa mère qui l'observait, à la dérobée. Elle était radieuse de le sentir si bien.

« Aujourd'hui nous irons à la plage. Il fait beau et je voudrais montrer la côte à Pierre si tu n'y vois pas d'inconvénients ? » annonce Norbert

« Je prépare un panier pour midi si tu veux », propose sa mère qui est enchantée de voir son grand fils aussi entreprenant tout à coup...

Le petit lui a redonné du courage se dit-elle. Ha! S'il pouvait rester un bon moment avec nous, ça lui ferait beaucoup de bien j'en suis certaine.

Une heure plus tard, elle les regardait s'éloigner. Des larmes de joie perlent au coin de ses yeux soulignés par des pattes d'oies, signe d'un visage expressif parsemé de fines rides marquant son joli visage. La hantise probable de se retrouver un matin devant son Norbert sans vie a laissé des traces. N'est-il pas l'unique lien familial qui lui reste sur cette terre depuis la mort de son époux ? Chaque jour qui fait la voit penchée sur son chapelet pour demander au créateur de protéger son enfant.

Les deux compères passèrent leur matinée à circuler le long de la côte. Pierre respire l'air du large avec avidité. Il sent qu'il lui faudra un jour affronter l'océan et partir pour un pays lointain. Il veut connaître ce qu'il y a de l'autre côté de la mer. Il en parla à Norbert. Ce dernier essaya de l'en dissuader...

« Pourquoi partir si loin ? Tu peux trouver tout ce que tu désires près de nous, et un jour, il te faudra bien retourner auprès de ta famille qui doit s'inquiéter pour toi. De plus, je suis persuadé que ta lettre va leur donner des indices sur le lieu où tu te trouves actuellement et je ne serais pas étonné que dès les prochains jours nous voyons la gendarmerie circuler dans le coin à ta recherche. N'oublie pas que le cachet que j'ai mis sur ton courrier leur indiquera le village. »

« Tu as raison, c'est pourquoi je vais aller récupérer Fidèle et reprendre tout de suite la route. Où pourrais-je trouver un bateau pour partir de l'autre côté ? »

« Tu ne vas pas nous quitter si vite ! Maman compte sur toi ce soir, elle m'a dit qu'elle ferait un bon plat de pâtes et une pizza napolitaine. »

« Je suis désolé mais il faut que je parte. »

« Dans ce cas, je pense que tu devrais trouver ce que tu cherches à Viareggio. J'y connais un marin pêcheur et lui te dira ce que tu dois faire. Je ne travaille pas demain, je t'y conduirai si tu veux. »

« D'accord mais nous partirons aux aurores ».

« Très bien, comme ça ma mère pourra te préparer de quoi te nourrir durant quelques jours. Bien ! Prenons notre repas maintenant et retournons à la maison. Il faut prévenir maman. »

Quelle ne fût pas la surprise de la mère en voyant les deux nouveaux amis rentrer si tôt. Elle pensa tout de suite que son fils n'allait pas bien et se précipita, les mains encore pleines de pâte, le tablier maculé de farine. Une sueur froide lui donna le frisson. « Mon dieu, faites que ce ne soit pas ça » dit-elle en se signant. Mais elle retrouva tout son sourire en voyant son grand gaillard sauter prestement de sa bicyclette, comme quand il était un enfant turbulent : gentil mais turbulent tout de même.

« Que se passe-t-il ? » demande-t-elle. « Vous rentrez bien tôt ! »

« Tout va bien, ne t'en fais pas. Il y a que nous devons te parler. Rentrons à la maison s'il te plait. »

« Ah bon... »

Pierre appuya son vélo à la cabane du jardin et vint les rejoindre.

« Que voulez-vous me dire ? » questionne la femme.

Norbert fit un signe de tête en direction de Pierre.

« Il veut partir de bonne heure demain matin. »

« Pourquoi ? Il n'est pas bien avec nous ? »

« Ce n'est pas ça Madame, mais nous pensons que la lettre que j'ai envoyée à mes parents va donner un indice de ma présence dans le village ; je dois vous quitter rapidement. »

« Tu penses que les carabinieri seront là dès demain ? »

« C'est possible en effet. C'est pourquoi il me faut partir, je ne voudrais pas vous attirer d'ennuis. »

« Qu'ils y viennent, ceux-là ! » répondit la femme en montrant sa détermination à ne pas vouloir se laisser impressionner par les représentants de la loi.

« Nous n'avons rien à nous reprocher. Et puis on te cachera, ils ne te trouveront pas. »

« Demande à Norbert, tu pourras utiliser la cachette que son père lui a fabriqué il y a bien longtemps et que personne, à part moi et lui, connaît. »

« Je vous remercie... Un jour peut-être, mais pas cette fois. Il me faut vous quitter au plus vite. »

« Mais où vas-tu aller ? »

« Je ne sais encore. De l'autre côté de la mer, probablement. »

« Je vois que nous ne pourrons pas te faire changer d'avis. »

« Non ! »

« Dans ce cas, je vais te préparer de quoi manger pour les jours qui viennent. »

« Tu vois, je te l'avais dit... Tu vas pouvoir faire la traversée sans te faire de soucis » précise Norbert plein d'entrain. « Tu vas me manquer tu sais !... »

La nuit fut courte. Quand les deux amis enfourchent leur bicyclette, le jour se lève sur l'horizon. Arrivés à Viareggio, ils se rendirent sur le petit port à la recherche du marin que connaît Norbert. Ce dernier vérifie que tout est en ordre sur le pont de son grand bateau de pêche. Bien rangés, les casiers à crabes sont entassés sur le pont.

« Bonjour Monsieur Frosinone, nous aimerions vous rencontrer avant

votre départ pour la pêche. »

« Que fais-tu là de si bonne heure Norbert ? Tu veux devenir pêcheur ? »

« Non Monsieur j'ai le mal de mer, mais j'ai là, avec moi, un ami qui souhaiterait vous en parler et partir avec vous. »

« CA TOMBE BIEN ! Il me manque un homme. Où est-il ? »

« Le voici ! » répond Norbert en poussant Pierre devant lui.

« Mais j'ai déjà un mousse, mon gars... »

« Oui mais pas comme celui-là ! Vous verrez, il vous portera chance. Prenez-le avec vous. Il est prêt à travailler gratuitement si c'est nécessaire. »

« Dans ce cas monte à bord, mon bonhomme. Mais sans ton chien. »

« Ce n'est pas possible Monsieur, il me suit partout et si je l'abandonne, il va mourir. »

« Après tout, le cuisinier lui donnera des restes. Amène-le et bienvenue à bord. »

« Est-ce que vous allez pêcher loin d'ici ? » demande Pierre.

« Oh ! Pas très loin, nous logerons la côte et irons mouiller nos casiers en face de la baie de Palerme, en Sicile. »

« Vous pourrez me laisser là-bas, s'il vous plaît ? »

« Il faudra avoir relevé les casiers avant, mon garçon. Après, je veux bien, parce que nous rentrons au port avec notre pêche et le retour se passe à entretenir le bateau. »

« Merci Monsieur. »

« Appelle-moi patron, comme tout le monde. Te voici pêcheur et mousse maintenant. Allez, viens me donner un coup de main, l'équipage ne va pas tarder. »

Une heure plus tard, l'équipage étant au complet, le bateau quitte le port. Pierre rencontra ces hommes au visage basané, buriné par le vent et la mer, aux gros bras, aux mains larges comme des battoirs qui lui écrasèrent les doigts tant elles étaient puissantes. Quant au mousse, de qui il devrait partager la bannette, c'était un grand escogriffe aux allures de mauvais garçon. Pierre se dit qu'il lui faudrait réussir à s'en faire un ami durant le voyage.

« Le patron m'a présenté au cuistot, je dois l'aider pour la cuisine » annonce Pierre à son congénère.

« Je sais, il me l'a dit et moi je deviens apprenti pêcheur. Je travaillerai

sur le pont pour cette campagne. »

« Tu es monté en grade alors. Tu dois être content ! »

« Depuis que j'attendais ça... Je vais enfin devenir un véritable marin pêcheur... »

« Bravo! » dit Pierre en lui tapotant le bras... « Mais comment t'appelles-tu ? »

« Marcus, mais tout le monde m'appelle Marc. »

« Moi c'est Pierre. »

« Ok Pierre, prépare-toi pour rejoindre la cambuse, le chef ne rigole pas. Tu ne dois pas être en retard et tu devras obéir aux ordres sans discuter. Dans cinq minutes tu dois y être, dépêche-toi d'enfiler ta tenue. »

En effet, le chef est un homme bourru. Son gros nez rouge trahit chez lui une certaine propension à abuser de la bouteille.

« Tu as déjà navigué ? » lui demande-t-il. Et, sans attendre la réponse : « Tu vois les gamelles près du bac ? Elles t'attendent et j'en ai besoin dans un quart d'heure au plus tard. Frotte-les bien, commence par la grande allez ! Tu aurais dû avoir déjà commencé... »

L'homme s'affaire aux fourneaux. La mer est calme, ce qui ne l'empêche pas de faire bien attention à ce que les récipients soient bien arrimés.

« Ne mets jamais de récipient sur les feux et si je te demande de m'en remplir un, laisse toujours huit à dix centimètres sans rien en haut de la gamelle. Tu as bien compris, sinon tu auras les pieds mouillés. Attends de voir les tempêtes et tu comprendras. »

Il est tout juste dix heures du matin et la bouteille de vin rouge posée dans sa case a déjà baissé de moitié. Pas de verre, directement au goulot ...c'est plus rapide mais pas plus discret pour autant...

« Prends le sac de pommes de terre et épluche-les, ne traîne pas, après tu nettoieras le sol. »

Pierre s'applique mais le chef trouve que ça ne va pas assez vite.

« Remue-toi gamin, tu traînes... »

La première journée fut épuisante, il s'en confia à Marc qui lui répondit qu'au début, lui aussi avait eu du mal mais qu'il s'était habitué très vite.

« La première fois nous avons essuyé une tempête. Je ne te dis pas la galère... Mais, tu verras tu t'y feras vite. »

Au troisième jour de navigation Pierre se sentait beaucoup plus à l'aise malgré la petite tempête qu'ils durent essayer en mer tyrrhénienne au large de Naples.

Marc, qui devait assurer son quart comme les autres marins, rentra cette nuit-là avec une épaule démise et souffrait beaucoup. Pierre l'entendit et l'aida à s'allonger dans la bannette. Mais il sentit qu'il lui fallait faire autrement. Il l'obligea à se relever et à s'asseoir sur le sol. Instinctivement, sans savoir pourquoi, il empoigna le bras de Marc, plaça son pied contre la poitrine de ce dernier qui faisait la grimace et grinçait des dents pour ne pas crier, voulut résister mais Pierre insista.

« Laisse-toi faire, c'est pour ton bien... » Puis il tira d'un coup sec. Marc poussa un cri, réveillant en sursaut les deux autres marins qui couchaient en face.

« Hé vous n'avez pas fini vous deux. » cria l'un d'eux. « Allez-vous battre ailleurs. Si vous recommencez je vous fous par-dessus bord... » Puis il se rendormit.

Pierre déchira un sac de jute pour faire une bande improvisée et enveloppa l'épaule de Marc qui ne tarda pas à s'endormir.

Quatre heures plus tard, il se réveilla, son épaule ne le faisait plus souffrir, seule une petite gêne lui restait et le capitaine, qui pensait devoir le débarquer à Palerme, fut fort étonné de le voir reprendre son travail comme si de rien n'était...

« Comment se fait-il que tu sois là, Marc ? Tu étais dans un piteux état tout à l'heure, comment as-tu fait pour pouvoir reprendre ton travail ? Ou alors tu m'as fait du cinéma cette nuit pour te faire plaindre ! »

« Ah non, Patron, je vous assure que je souffrais comme une bête. »

« Alors je ne comprends pas ? »

« C'est Pierre... »

« Quoi Pierre ? »

« C'est lui qui m'a remis l'épaule en place, demandez aux autres, je les ai même réveillés en poussant un cri quand Pierre a tiré sur mon bras. »

« Tu te fous de moi, ce n'est qu'un gamin. »

« Peut-être, mais pourtant il m'a remis l'épaule en place cette nuit... »

« Bon, nous approchons de la zone de pêche, mets-toi avec l'ancien, il va te montrer ce que tu auras à faire. Moi, je descends à la cambuse pour voir ce phénomène. Victor » cria-t-il... « Prends la barre. »

« Alors te voilà rebouteux maintenant ? Qui ta appris à soigner les gens comme ça ? »



« Personne Patron, j'ai entendu une voix dans ma tête qui m'a dit qu'il fallait faire comme ça pour soulager Marc. Alors je l'ai fait et je suis bien content de le voir en si bonne forme ce matin. »

« Je sens que tu vas devenir précieux mon gars, et toi, fais bien attention à lui » dit-il au chef qui les observait dans son coin, « ce garçon devra s'occuper des petits bobos à bord. »

Chez AlterPublishing SAS, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que le téléchargement soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

